

- Il est où papa ?

Vous attendez quelques secondes ... silence et vous baissez la serviette ...

Il est là !

Normalement, cela déclenche l'hilarité de l'enfant assis sur sa chaise haute en face de vous.

Vous avez sûrement joué à ce jeu avec un enfant,

...

Se cacher pour mieux réapparaître ensuite !

Ce qu'il y a de fabuleux avec un enfant est que cela fonctionne merveilleusement bien et il a vraiment l'impression pendant les quelques instants où votre visage est dissimulé derrière l'étoffe que vous n'êtes véritablement plus présent, d'où sa joie quand vous réapparaissez. L'enfant sait que vous êtes là, pourtant, il ne vous voit plus et vous pensez absent.

Ce que l'enfant éprouve pendant le jeu est sûrement assez comparable à ce que nous éprouvons dans notre relation à Jésus. Nous savons qu'il est là et pourtant nous ne le voyons pas. Un jeu de présence-absence ... De rares moments, la serviette tombe et nous vivons un temps de communion intense avec lui, puis de nouveau, il semble absent.

Ce que l'enfant éprouve pendant ce jeu de cache-cache, les deux personnes sur le chemin d'Emmaüs ont dû le ressentir.

Ressentir l'absence de Jésus depuis trois jours, une absence faite de désespoirs, d'angoisses et de frustrations.

Mais sûrement avec la sensation et ils en discutent, qu'il n'est pas loin ...

Alors suivons ces drôles de pèlerins sortant de Jérusalem. Deux pèlerins ... le texte nous en présente un, du nom de Cléopas. Cléopas ! Certaines traditions le présentent comme le frère de Joseph, donc l'oncle de Jésus. Peu importe finalement ... il est en chemin.

Autre mystère, la personne qui chemine avec lui ... on a toujours représenté deux hommes, mais rien ne dit que ce n'était pas une femme. Surtout que l'évangéliste Luc aime à présenter un homme et une femme côte à côte dans son récit :

Élisabeth et Zacharie

Marie et Joseph dans le premier chapitre.

Alors il se peut que ce soit un couple homme/femme qui marche sur le chemin d'Emmaüs.

Emmaüs ... là aussi que d'imprécision sur le lieu. Une soixantaine d'études universitaires se sont intéressées à localiser l'endroit. Emmaüs signifie en grec : sources chaudes ... et le texte précise que c'est à deux heures de marche. Il y aurait, paraît-il 5 lieux possibles ... et aucun avis définitif.

À première lecture, nous avons l'impression d'avoir un récit bien défini : deux personnes de l'entourage de Jésus donc Cléopas, un chemin de deux heures de temps : Jérusalem à Emmaüs ... après observation, nous avons une personne bien identifiée et une inconnue qui cheminent vers un endroit pas clairement localisé. Je trouve cela fabuleux, car chacune et chacun peuvent prendre la place du pèlerin mystère et cheminer à côté de Cléopas vers la destination qu'ensemble, ils se donnent.

D'ailleurs, la destination et le chemin ne sont que prétexte, l'important réside dans les échanges entre eux, le faire route ensemble et la rencontre qu'ils vont faire.

Car au milieu de toutes ces imprécisions, l'absent va faire irruption.

Les deux personnes s'entretiennent en marchant ... et selon la logique du récit, ils parlent des événements de Jérusalem.

Et voilà qu'ils sont rejoints... par Jésus qui fait route avec. Nous dépassons largement le cadre d'un banal événement et d'une rencontre entre randonneurs. Deux verbes forts rejoindre et faire route !

L'absent est présent ... mais les voyageurs ne l'ont toujours pas reconnu.

Peut-être qu'il serait aidant pour compléter l'idée de l'absence-présence, d'ajouter les notions "d'après-coup" et "déjà-là".

Les deux marcheurs ne réalisent qu'après-coup que Jésus était déjà là. C'est tout le paradoxe de la résurrection.

Les femmes au tombeau vide vivent aussi cette expérience. Le corps est absent, mais Jésus est déjà là, déjà présent. Elles le réalisent après coup, une fois avoir parlé aux deux anges.

Le passage de l'absence à la présence est le fruit d'un cheminement ensemble. Et les écailles tombent des yeux souvent après parfois une longue gestation.

Les disciples connaissent l'enseignement de Jésus : Luc 18. 32-33 : « *On le livrera aux païens, qui se moqueront de lui, l'insulteront et cracheront sur lui. Ils le frapperont à coups de fouet et le mettront à mort. Et le troisième jour, il se relèvera de la mort* ».

Mais ils n'arrivent pas à faire coïncider ce qu'ils ont entendu avec ce qu'ils sont en train de vivre. Leurs espoirs sont déçus et ils se sentent démunis ... « *...nous, nous espérions qu'il était celui qui allait délivrer Israël. Mais, en plus de tout cela, voici le troisième jour que ces faits se sont passés* ». En fait, ils avaient bien retenu troisième jour, mais pour le reste, c'était un peu raté. Ils attendaient la délivrance d'Israël et voilà que leur sauveur n'est pas au rendez-vous et n'a pas encore franchi la grande porte de la ville avec une armée céleste pour bouter les Romains. Désillusion !

Alors ils sont vraiment déçus et en colère ... Cléopas accueille vertement l'ignorant sur le chemin : « *Tu es bien le seul à séjourner à Jérusalem qui n'ait pas appris ce qui s'y est passé ces jours-ci !* » Ce qui n'est pas sans saveur !

Cléopas souffre et agresse Jésus.

Jésus n'hésitera pas lui aussi à bousculer les marcheurs en les apostrophant tout aussi vertement :

« *Esprits sans intelligence, cœurs lents à croire tout ce qu'ont déclaré les prophètes ! 26 Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela et qu'il entrât dans sa gloire ?* »

Jésus les réprimande ...

La voix du mystérieux compagnon de route ne reproche pas à ses acolytes de ne pas le reconnaître, un corps ressuscité ne ressemble pas immédiatement à l'être humain dont il recrée l'existence.

Le mystérieux compagnon ne leur reproche pas non plus de ne pas avoir cru les annonces de la résurrection.

Le marcheur inconnu leur reproche leurs manques d'intelligence couplés avec un manque de cœur.
La foi comme un mélange d'intelligence et de sentiments.

Je me retrouve souvent sur un chemin d'Emmaüs, errant vers l'inconnu en compagnie de
compagnon de route.

Je marche avec mes attentes, mes envies, mes projections face à Jésus et je marche en discutant ...
du verbe grec homiléο qui a donné homilétique, homélie, prédicateur, avec un esprit rempli de
questions :

Pourquoi Dieu est-il absent du monde à Gaza, en Ukraine, dans un supermarché de Sydney ?

Comment croire à la vie plus puissante que la mort dans tant de désolation ?

Pourquoi à la première difficulté, je cède à la facilité et m'écarte de Dieu ?

Comment se fait-il que j'aie tant mal à la confiance ?

Pourquoi ma vie n'est-elle pas libérée de fond en comble par mon Sauveur ?

Le troisième compagnon répond.

N'attends rien de plus, regarde avec ton intelligence, ton cœur ... tout est déjà là ! Et c'est beau.

Il ne t'est pas demandé d'avoir des visions du ressuscité ou de te comporter en Sauveur parfait.

A chacun, chacune, il est donné la confiance, chemine avec celle qui t'habite et ne lorgne pas sur
celle du voisin. Je connais tes doutes et les accueille en mon pardon.

La libération ne vient pas d'une folle inconscience, mais d'un long cheminement avec tes
compagnons et compagnes de voyage.

Arrêtons-nous autour d'une table, entre frères et sœurs. Il est déjà là.

Amen.